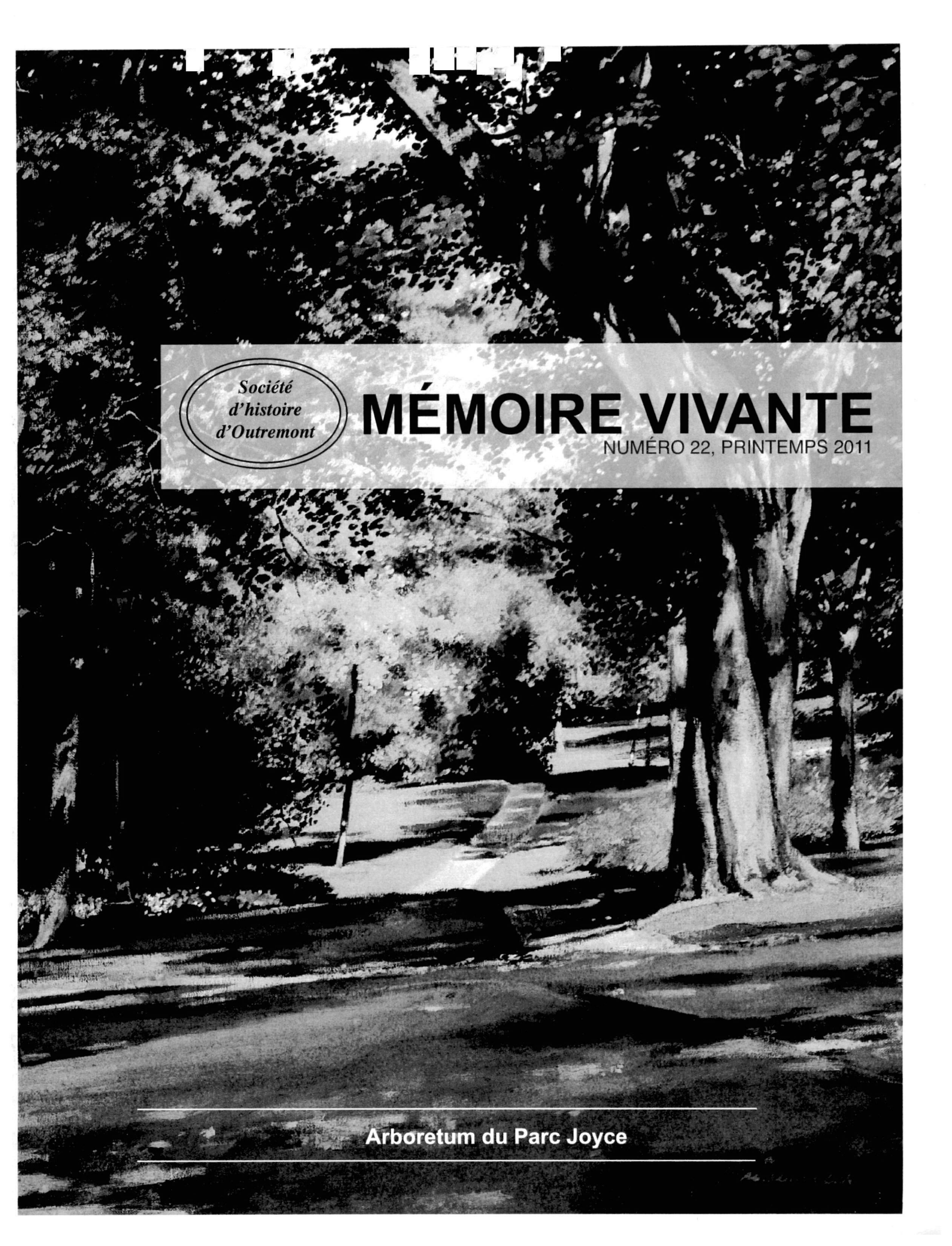




*Société
d'histoire
d'Outremont*

MÉMOIRE VIVANTE

NUMÉRO 22, PRINTEMPS 2011

Arboretum du Parc Joyce



Mémoire Vivante

Numéro 22
Printemps 2011

Société d'histoire d'Outremont

999, avenue McEachran
Outremont (Québec)
H2V 3E6

514-948-4999

Courriel : histoire.outremont@bellnet.ca

Comité de rédaction

Marie Claude Mirandette, responsable
André Girard
Jean De Julio-Paquin
Ludger Beauregard
Jean A. Savard

Conception graphique

Louis Perreault

La Société d'histoire d'Outremont
est membre de la FSHQ et du RAQ.



Fédération
des sociétés
d'histoire
du Québec



Québec NEQ 1142261537 02-02-95
Ottawa 141330365RR001
Organisme de bienfaisance reconnu

SOMMAIRE

Nouvelles récentes et informations historiques	3
La saga de la famille Berthiaume Du Tremblay	4-5
Jean Duprat, alias John Pratt, 1812-1876	6-8

Un arboretum à Outremont

par **André Girard et Marie Claude Mirandette**

Ancien maire d'Outremont et importateur de chocolat, Alfred Joyce a habité la belle maison située dans le parc qui porte aujourd'hui son patronyme. Son frère, missionnaire presbytérien en Chine au tournant du XXe siècle, y séjournait lorsqu'il revenait au pays. De ses voyages, il rapportait des semences d'arbres rares. L'espace fut ainsi peuplé d'arbres aux essences les plus diverses, du ginkgo au pin de Colombie.

Ce lieu devenu propriété municipale, les arbres adultes auraient alors été identifiés par des plaques, au témoignage des anciens. D'autres, disparus, furent remplacés par des espèces moins rares. Mais la diversité reste. Et l'arrondissement, grâce au travail de Mesdames Verdy et Poitras, a entrepris de renouveler ces identifications. C'est une intéressante part du patrimoine d'Outremont que l'on peut découvrir dans cette oasis de verdure.

En couverture : Philippe Schulte, **Parc Joyce (été)**, huile, 70 x 60 cm, 2006



La résidence d'Alfred Joyce vers 1920 (Archives Notman du Musée McCord).



Nouvelles *récentes* et informations *historiques*

Conférence

Dans le cadre des activités de la Société d'histoire d'Outremont avait lieu le 29 mars dernier au CCI une conférence donnée par le Dr Jean Léveillé, ornithologue et résidant d'Outremont. Le titre de sa conférence était : **Les oiseaux d'Outremont.**

Monsieur Léveillé, spécialisé en médecine nucléaire, est un observateur et un photographe du comportement de la faune ailée depuis 25 ans. Devant un auditoire émerveillé, il a parlé pendant deux heures de son amour des oiseaux, avec diaporama à l'appui.

Les questions furent nombreuses, surtout sur la cinquantaine d'oiseaux qui survolent Outremont et le mont Royal pendant l'été.

Kermesse

Encore une fois, la Société d'histoire d'Outremont aura son kiosque à la kermesse de l'arrondissement d'Outremont qui se tiendra au parc Beaubien le 11 juin prochain. Il nous fera plaisir de vous y accueillir. Fait à noter, la kermesse célébrera cette année son 25e anniversaire.

Trois relevés historiques

M. François Beaudin, ancien conservateur et directeur général des Archives nationales du Québec, membre de la SHO, a préparé trois textes sur 'Outremont et sa toponymie initiale' qui paraissent en mars, juin et septembre dans 'Viateurs Canada'. Nous y reviendrons.

Il y a un siècle cette année...

- * le conseil municipal d'Outremont demandait aux propriétaires de ruelles de les céder à la Ville;
 - * le poste des pompiers était en construction sur l'avenue Saint-Just;
 - * le chemin de la Côte-Sainte-Catherine changeait de nom pour le boulevard Sainte-Marie jusqu'en 1917;
 - * la Ville achetait le lot compris entre les avenues Wiseman, Ducharme, Outremont et Saint-Cyril pour en faire un terrain de jeux, qui est devenu, en 1964, le parc J.F. Kennedy avec une grande piscine très populaire tous les étés. Parc qui se refait présentement une beauté;
 - * Henri Bourassa, qui venait de fonder Le Devoir, habitait près de l'entrée de l'avenue McDougall;
 - * l'église Saint-Viateur était en construction sur l'avenue Laurier;
 - * les Sœurs de Marie-Réparatrice s'installaient dans leur couvent et inauguraient leur chapelle donnant sur l'avenue (du) Mont-Royal;
 - * la cité d'Outremont comptait 4820 habitants, sa population ayant quadruplé depuis dix ans;
- le central téléphonique de Bell était en construction sur l'avenue Rockland, près de l'avenue Van Horne;
- * les échevins de la cité d'Outremont renouvelaient le premier mandat du maire Joseph Beaubien.

LA SAGA DES BERTHIAUME DU TREMBLAY

Par Jean A. Savard, Yves Bousquet et André Girard

C'est connu : des familles d'Outremont ont marqué l'histoire et le patrimoine de l'arrondissement, de la province et du pays. Les Berthiaume en furent. Et la saga familiale en témoigne, malgré la disparition des résidences au coin du chemin de la Côte-Sainte-Catherine et de l'avenue Laurier, où la famille a habité.

Le journal La Presse naît en 1884, à l'initiative de Treflé Berthiaume, typographe, imprimeur et éditeur, financé par des politiciens anglophones conservateurs. À partir de 1899, avec l'appui de Wilfrid Laurier, La Presse deviendra et continuera d'être de tendance libérale. Deux fois, le contrôle de l'entreprise échappa presque à Berthiaume. Mais il en restera ensuite bien au contrôle jusqu'à sa mort, à Outremont, en 1915. Sa famille prend le relais par la suite. Ce ne sera qu'en 1955 que l'actuel propriétaire, Paul Desmarais, en deviendra l'acquéreur. La Presse comptera un tirage de 323 000 exemplaires en 1984. Auparavant, en 1914, l'édition « américaine » écoulait même 35 000 exemplaires en Nouvelle-Angleterre...

Treflé Berthiaume est né à Saint-Hugues, en Montérégie, en 1848. Il eut huit enfants, dont Arthur, gérant de La Presse par la suite, Eugène, qui en présida le conseil d'administration, en plus de lancer le journal Montréal-Matin, et Angéline, à la fois femme d'affaires et d'œuvres, destin rare pour l'époque. Lors du décès d'Eugène, son testament laissait de telles incertitudes que toute une séquelle de litiges s'ensuivit (voir texte à la page suivante).

En 1907, Angéline Berthiaume (1886-1976) a épousé Pamphile Du Tremblay qui fut député d'Outremont, sénateur et président de La Presse et de La Patrie de 1932 à 1955, année de sa mort. Mme Berthiaume Du Tremblay est à l'origine de la fondation du même nom, qui rayonne à Montréal et dans les régions environnantes dans le domaine de l'aide aux aînés.

Références

- SAVARD, Jean A. Ogilvy, Renault. Chronique d'un siècle de droit, 1879-1979. Montréal : Ogilvy, Montgomery, Renault et associés, 1979, p. 109-113.
- DE BONVILLE, Jean. Dictionnaire bibliographique du Canada. Québec : Presses de l'Université Laval, vol. XIV.
- Statistique Canada.



Portrait d'Angéline Berthiaume Du Tremblay (Fondation Berthiaume Du Tremblay).

LES TRIBULATIONS D'EUGÈNE BERTHIAUME

Extrait de: SAVARD, Jean A. Ogilvy, Renault, Chronique d'un siècle de droit (1879-1979). Montréal : Ogilvy, Montgomery, Renault et associés, 1979, pages 109 à 113.

En 1913 alors qu'il était correspondant de La Presse en France, Eugène Berthiaume épouse en premières noces Yvonne Dastous. Ce mariage fut subséquemment annulé par le Conseil Privé de Londres (...) sous prétexte qu'il n'avait été célébré qu'à l'église et non civilement comme c'était la loi en France. Par la suite, Eugène Berthiaume épouse une demoiselle Lapierre qui se nommait aussi Yvonne. Après le décès de cette dernière, il épouse finalement, en 1937, Fanny Colin et le mariage sera célébré à Paris, cette fois selon les règles.

Neuf ans plus tard, des procédures en séparation de corps sont prises à Montréal, par sa troisième épouse.

Durant toute cette période, Berthiaume fit plusieurs testaments (...)



Photo des maisons de Trefflé Berthiaume (1910), à droite (no 203), et de Pamphile-R. Du Tremblay (1911), à gauche (no 205), sur le chemin de la Côte-Sainte-Catherine au coin de l'avenue Laurier (démolies en 1975).

En 1943, il fait un autre testament notarié où il nomme Fanny bénéficiaire. Devant la tournure des événements, il révoque ce testament le 6 avril 1946 (...)

Au mois de mai 1946, il fait un autre testament en faveur de Colette Berget, la nièce de sa seconde épouse mais le lui reprend des mains. Le 21 août 1946, il écrit une lettre à Colette qui se lit comme suit :

Ma bien chère Colette,

Je me suis senti très fatigué dernièrement et je n'ai pas eu le temps de m'occuper de ton testament. De toutes façons (sic), j'aimerais à te dire que s'il m'arrivait quelque chose, tout ce qui m'appartient est à toi (...)

Ton oncle affectionné,

Eugène Berthiaume

Dix jours plus tard, Berthiaume trouvait la mort.

La lettre du 21 août 1946 constituait-elle un testament valable? (...)

Après un premier échec en Cour supérieure, cette cause alla en appel.

Dans un jugement digne de Grevisse, le juge Pratte se lança dans une étude stylistique comparée très poussée (...)

« Il me paraît donc qu'en écrivant dans les termes que l'on sait, Berthiaume n'a pas exprimé autre chose que s'il eut écrit : « je me suis senti fatigué dernièrement et je n'ai pas eu le temps de m'occuper de ton testament mais quoi qu'il arrive, et pour le cas où je mourrais, j'aimerais te dire – ou je veux que tu saches dès maintenant – que ce qui m'appartient est à toi. »

Certes, Berthiaume eut bien pu se contenter d'écrire : « Je te lègue mes biens. » Mais comme la disposition testamentaire n'est assujettie à aucune forme sacramentelle, il était libre d'employer un langage moins technique (...). Le testament fut déclaré valable.

Huit années s'étaient écoulées depuis la mort de Berthiaume et Colette Berget attendait toujours son argent (...)

Fait unique dans les annales judiciaires du Québec, cette cause fut réglée hors cour par l'imposition d'une loi spéciale sanctionnée le 22 février 1955, afin « d'assurer la stabilité financière et administrative de l'importante entreprise que représentait la publication du journal La Presse » (...)

JEAN DUPRAT



Portrait gravé de John Pratt tiré de : Benjamin Sulte, **Histoire des Canadiens-Français**,
Montréal : Wilson, tome 7, 1882, hors texte.

ALIAS JOHN PRATT

1812-1876

par **Ludger Beauregard**

Jean Duprat (1668-1717), ancêtre français des familles Pratt(e), émigre à Québec en 1701, y exerce son métier de boulanger, s'y marie avec Marie Oriot, qui décède six mois après l'union, se remarie avec Élisabeth Marchand, qui lui donne une douzaine d'enfants. Il meurt à l'âge de 49 ans, laissant une féconde progéniture.

Quelques générations plus tard, Jean-Baptiste Duprat, né en 1763, forgeron à Berthier, marié à Marie-Josephe Beaudry en 1788, puis à Louise Payet en secondes noces en 1798, devient père d'un fils en 1812, qui prend le nom de son ancêtre, Jean Duprat.

En 1833, son frère aîné Charles et lui ouvrent un magasin à Québec. La même année, Jean en ouvre un autre à Trois-Rivières. Trois ans plus tard, il achète deux lots dans la seigneurie du Cap de la Magdeleine qu'il revendra dix ans plus tard. Il acquiert aussi une maison à Trois-Rivières pour y loger son commerce jusqu'en 1846.

Après la rébellion des patriotes en 1837, il signe déjà son nom en anglais, John Pratt, sur une pétition adressée à Lord Durham l'invitant à garder ses fonctions alors qu'il venait de démissionner suite aux protestations qui ont suivi sa décision d'expulser des patriotes hors du pays en demandant toutefois l'établissement d'un gouvernement responsable au Bas-Canada. À l'époque, il était un libéral associé à l'aile anglophone du mouvement.

En 1839, il fonde au 175 de la rue Saint-Paul à Montréal une entreprise, la John Pratt & Co., spécialisée dans la vente d'articles et de vêtements en cuir. Il épouse Mathilde Roy l'année suivante, jeune veuve du patriote et député de Vaudreuil, Ovide-Charles Perreault, mort à la bataille de Saint-Denis, le 23 novembre 1837. Il avait 28 ans et elle, 20. Sept enfants sont nés de ce mariage. Plus tard, en 1852, le magasin de Québec ferme ses portes et son frère vient le rejoindre à Montréal. L'année suivante, il établit une tannerie à Roxton Falls dans les Cantons de l'Est.

Reconnu homme d'affaires, John Pratt investit dans l'immobilier. Il se fait construire une grandiose résidence en pierre, en 1860, au 310, rue de la Gauchetière, à l'angle sud-ouest de la rue Berri, qui comprend une douzaine de pièces, dont deux salons et huit chambres. Il fait l'acquisition de terrains à Québec, Varennes, Longueuil et à la côte Sainte-Catherine, où il achète la ferme Murray (lot 33) en 1872, qui sera vendue 12 000 \$ en 1886. À Montréal, il possède des lots et des bâtiments sur les rues de Bleury, Saint-Paul, Saint-Jacques, Notre-Dame, Bonsecours et détient la place Pratt, un édifice à bureaux au Champ de Mars.

Des investissements plus importants sont faits dans les transports (chemins de fer, navigation), la télégraphie, les banques, les assurances, les industries de caoutchouc, de textile, de coton, de gaz, d'acier, etc.. À son décès, John Pratt était président de la compagnie de navigation Richelieu et Ontario, de la Banque du Peuple, de la Dominion Rubber, de la Montreal Weaving et vice-président de la Dominion Oil Cloth et de la Citizens' Assurance.

Après de somptueuses funérailles à l'église Saint-Jacques, le 27 juillet 1876, les journaux ne tarissent pas d'éloges sur lui. On souligne surtout son jugement sain et son intelligence pratique. Le journal *Le National* écrit que John Pratt a été « l'un des plus éminents hommes d'affaires de son pays et même de l'Amérique du Nord ». Benjamin Sulte le rappelle par la photo ci-contre dans son *Histoire des Canadiens-Français*, mais sous le nom de Jean Pratt. Robert Rumilly écrit, dans son *Histoire de Longueuil*, qu'il était devenu « l'un des Canadiens français les plus riches de son temps – le plus riche ». L'historien prétend aussi que c'est le fait que ses clients anglais et américains déformaient son nom originel qu'il a finalement choisi celui de John Pratt ! Deux vapeurs canadiens ont porté son nom. Le premier construit en 1874 pour la Canada Steamship Lines, dont il était un important membre du conseil d'administration, à l'époque, a servi jusqu'en 1907. Le second, plus gros de 166 tonnes, construit à Sorel en 1911, est resté en opération jusqu'en 1969.

À Outremont, on connaît bien l'avenue et le parc Pratt. C'est en 1892 que les administrateurs de la succession de John Pratt font l'acquisition du lot 44, à l'ouest de la municipalité, pour le mettre en valeur. Il était peu propice à l'agriculture. En 1902, ils louent le grand terrain à l'Outremont Golf Club, qui l'utilisera pendant une vingtaine d'années. Le club, qui a recruté plus de 150 membres de 1902 à 1913, s'est doté d'un vaste chalet que William Notman a photographié en 1908. Après tractations, la Ville d'Outremont réussit à obtenir de la succession l'espace nécessaire à l'ouverture d'une rue à l'ouest du lot, mais à la condition expresse qu'elle perpétue le nom de Pratt, ce que le conseil municipal accepte à sa réunion du 2 février 1920. Plusieurs années après la fermeture du terrain de golf, la succession cède à la Ville, le 5 juin 1929, ledit terrain de 192 000 pieds carrés au prix de 100 000 \$ pour qu'elle en fasse un parc. L'année suivante, le conseil municipal attribue le nom de John Pratt au nouveau parc, qui était en voie d'aménagement sous la direction de Émile Lacroix, ingénieur et gérant de la Ville, assisté de l'architecte paysagiste, Aristide Beaugrand-Champagne, et de l'horticulteur, Thomas Barnes. Ceux-ci ont tiré profit de la dénivellation du lieu pour créer un magnifique paysage où serpente un cours d'eau canalisé, qui alimente trois bassins grâce à un système de pompage d'eau souterraine

localisé dans le chalet actuel (1930), lequel avait apparemment alimenté en eau l'ancien chalet du club de golf.

Voilà comment le nom du millionnaire John Pratt, qui n'a jamais vécu à Outremont, est entré dans la toponymie de l'arrondissement. Il faut toutefois ajouter que quelques-uns de ses petits-fils se sont établis dans l'avenue Pratt et que l'un d'eux, Georges-Arthur-Frédéric, a même siégé comme échevin au conseil municipal de 1932 à 1943.

P.S. : L'auteur a bénéficié de certains renseignements de la part de Michel Pratt, président de la Société historique et culturelle du Marigot à Longueuil.



Le parc Pratt, première moitié des années 1930.



Le chalet du Club de golf Outremont en 1908.

Le chalet du club de golf d'Outremont en 1908.